

## LE DIMANCHE - Jour mémorial de la Résurrection

(Revisé et modifié en 1998)

(M. Halut)

C'est sur le dimanche que portera notre réflexion aujourd'hui. Pourquoi? Eh bien, parce que l'Évangile que nous venons d'entendre peut être considéré, vraiment, comme l'Évangile instituant le dimanche.

Dans cet évangile, il a été question de deux manifestations de Jésus ressuscité, la 1ère ayant eu lieu, au dire de l'évangéliste " le soir du 1er jour de la semaine, après la mort de Jésus " : premier jour de la semaine, lendemain du sabbat juif, que nous appelons, nous, maintenant, le dimanche; la 2ème manifestation (avec la présence de l'apôtre Thomas) se situant "huit jours plus tard" nous dit l'évangéliste, c'est à dire, encore, un dimanche - Voilà donc un jour de la semaine qui, à l'initiative de Jésus et dans l'expérience des disciples, est un jour exceptionnel, un jour marquant, un jour pas comme les autres : d'abord parce que c'est le jour de la résurrection de Jésus. (Jésus est ressuscité au matin du 1er jour de la semaine, selon l'Évangile) et parce que c'est le jour où il s'est montré vivant à ses disciples, par 2 fois... Alors, il ne faut pas s'étonner que, du vivant même des apôtres, les chrétiens aient considéré ce jour, le dimanche, comme le Jour mémorial de la Résurrection et qu'ils aient pris l'habitude, à partir du soir même de Pâques, une habitude ininterrompue, depuis près de 2000 ans, de se réunir. comme les premiers disciples, pour accueillir et pour rencontrer le Ressuscité,

un accueil et une rencontre qui se font désormais, normalement, à travers des signes le signe surtout de l'Eucharistie.

s

C'est dire la signification profonde et l'importance du dimanche pour nous, les chrétiens. Ce doit être pour nous un jour à part, un jour dont il faut essayer, le plus possible, qu'il ne soit pas un jour comme les autres. C'est précisément parce que, dans une civilisation et une société devenues chrétiennes, après les siècles de persécution, on s'est mis à considérer le dimanche comme un jour de fête, que s'est imposée, peu à peu, l'habitude - puis la loi - du REPOS DOMINICAL; ce n'est pas du tout, comme on le croit trop souvent, pour permettre aux chrétiens d'aller à la messe: non! c'est parce que le dimanche étant le jour hebdomadaire de la Résurrection, est un jour de fête: donc on ne travaille pas! Le fait de ne pas travailler, le dimanche, est une conséquence, une conséquence qui n'existe pas, précisément, dans les pays où l'influence du christianisme n'a jamais existé ou est devenue absolument nulle comme dans les pays de l'Islam.

Oui, disons-nous bien que même si cela n'apparaît pas et même si cela est éliminé de nos mentalités et de nos habitudes modernes, tout ce qui contribue à faire du dimanche un jour pas comme les autres: les vêtements, la grande toilette, le repas, les rencontres, les distractions... etc..., oui, tout cela est OBJECTIVEMENT et, bien sûr, d'une façon lointaine, une manière de reconnaître et de célébrer le Christ ressuscité.

Tenons-y par conséquent, au dimanche, marquons-le : il y a eu, dans les premiers temps du Christianisme, des martyrs du dimanche; il y a, de nos jours, des chrétiens qui risquent gros en essayant de sanctifier ce jour: alors nous ? Serions-nous incapables d'en faire un jour pas comme les autres ?

Particularité chrétienne, donc, d'abord pour célébrer la Résurrection du S. GR, le jour de la semaine que nous appelons, désormais, nous : le dimanche. Deuxième particularité pour célébrer la résurrection ce jour-là : le rassemblement. Car il y a le fait que les deux fois où Jésus se montre ressuscité, il le fait alors que ses disciples sont réunis (cela est bien précisé dans l'évangile de ce dimanche). Voilà une circonstance que, dès les débuts et toujours depuis, les chrétiens ont saisi comme importante et ont regardé comme une règle nécessaire: il faut se réunir, il faut être ensemble, le dimanche, pour accueillir et pour rencontrer le Ressuscité. C'est pourquoi les chrétiens, ceux qui veulent

faire profession de l' être, comme nous ici, se rassemblent le dimanche. Nous parlons, nous, communément de "venir à la messe" : il serait sans doute plus exact de dire " venir à l' assemblée " car qu'il y ait messe ou pas, (et en de nombreux endroits il ne peut y avoir de messe) les chrétiens doivent se rassembler le dimanche et c'est ce qui se fait même s'il n'y a pas de prêtre, donc même s'il n'y a pas de messe. C'est d'abord par le fait que des chrétiens se réunissent le dimanche qu'est réalisée et qu'est proclamée la présence du Christ ressuscité. Et c'est notre cas, ici maintenant: "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux " (Mt 18,20); tant mieux évidemment, si, comme cela est normal, le rassemblement peut être achevé, couronné - pour ainsi dire- par la célébration de l' Eucharistie.

Si tels sont le sens, la place et l'importance du rassemblement du dimanche dans la pratique chrétienne, alors on peut saisir le dommage, le manque, j'allais dire : la mutilation, qu'il y a pour le chrétien à désertier l'assemblée du dimanche ou bien, pour une communauté chrétienne, à ne pas assurer le rassemblement du dimanche. Et comme il est regrettable que certaines activités, culturelles, sportives ou autres, quelquefois organisées par des chrétiens, le soient au détriment du rassemblement dominical, par exemple quand ces activités rendent difficiles sinon impossible la participation à la messe du dimanche.

Quant au rassemblement lui-même, celui-là que nous formons ici, maintenant comment peut-il correspondre le mieux à ce qu'il doit être, étant donné son origine et sa signification? Comment va-t-il, au mieux, proclamer que Jésus est ressuscité; que par sa mort et sa résurrection, les enfants de Dieu dispersés ont été vraiment rassemblés dans l'unité ?

Comment ? .. Eh bien tout simplement, en étant, dans un lieu, un rassemblement, le plus vrai possible, des chrétiens. Qu'est-ce que cela veut dire, pratiquement ?

Cela veut dire d'abord que l'assemblée du dimanche doit se faire de manière à regrouper le plus grand nombre de chrétiens à la fois. Et ceci exclut la multiplication, abusive souvent, des messes dans une paroisse. Cette multiplication des messes, que les circonstances peuvent imposer, n'est jamais un idéal. Les chrétiens d'Orient, plus fidèles que nous à la tradition, ne connaissent qu'un seul rassemblement, le dimanche . Ne recherchons donc pas " de messe à la carte" pour ainsi dire. D'ailleurs, avec le manque actuel de prêtres, le SGR ne veut-il pas nous ramener à une pratique plus vraie du rassemblement dominical ?

En 2<sup>e</sup> lieu, pour être significatif, le rassemblement du dimanche doit être le rassemblement de toutes les catégories de chrétiens ; les fervents et les tièdes, les personnes âgées, les enfants, les jeunes, les employeurs et les employés, tous y ont leur place, ensemble. Les "messes de groupes", comme on dit, quels que soient ces groupes ne sont pas un idéal, le dimanche. Messe animée par les jeunes... par les enfants : Oui, Messe des jeunes, messe des enfants, non !

Enfin, pour être significatif, le rassemblement du dimanche doit au moins avoir l'air d'être un rassemblement : est-ce le cas, toujours? Chacun dans son petit coin, à l'écart des autres, tenant à sa place, immuable même si l'on est peu nombreux, muré dans sa prière, indifférent aux dialogues et aux chants, est-ce ainsi qu'il y a rassemblement ? Pourquoi, alors être ici tous ensemble si c'est pour s'ignorer ? Tous ici, nous avons des efforts à faire en ce domaine, à commencer par nous, les prêtres, en ayant le devoir, pas toujours très agréable et facile, de rappeler les exigences du rassemblement.

F et S, l'Evangile de ce jour nous a permis de revenir à l'origine et de saisir le sens et les exigences de ce que nous faisons, ici, maintenant et chaque dimanche. Quoi de mieux, pour terminer cette réflexion que de rejoindre l'Eglise dans sa conviction au sujet du dimanche comme elle l'a exprimée dans le dernier concile. Je cite :

" L'Eglise célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé, à bon droit, le Jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du SGR Jésus... Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial " conclut le Concile sur ce point.

Que cette conviction nous habite et qu'elle se traduise dans tout notre comportement du dimanche et qu'ainsi soit reconnu et proclamé : "Christ est ressuscité. !"

Alleluia ! Amen !

*Phené*  
recteur de l'annexe

2<sup>e</sup> dimanche de PAQUES

Malvestrit 1997

Année B

Pour un chrétien, une CERTITUDE :

Le Christ est ressuscité

Il y a quelques années surtout

c'était à la mode dans certains milieux chrétiens

- disons : plutôt intellectuels - (ou se prenant pour tels)

de forcer un peu au Thomas, le sceptique.

Je veux dire que c'était à la mode

de mettre des points d'interrogation sur tout ce que, dans le domaine de la foi, est considéré

comme "certitude" présente comme objet de foi

En conséquence, il était de bon ton d'être soi-même un chrétien en perpétuelle recherche

comme si rien n'était acquis, comme si tout de la foi était à découvrir.

Mais aujourd'hui encore, ce que nous pouvons appeler des "certitudes"

concernant par exemple les Evangiles, <sup>le Christ</sup> l'Eglise, la vie éternelle, cela n'a pas forcément bonne presse.

Ces "certitudes" sont quelquefois soupçonnées,

soumises à la critique, comme cela a été le cas

il y a quelques années, de la part d'intellectuels chrétiens, dans un livre <sup>se voulant de non-académisme</sup> au titre significatif :

"Le retour des certitudes"

Certitudes soupçonnées : cela a pu être aussi le résultat

des émissions de télévision "Corpus Christi" sur Arte  
 émissions aux quelles j'ai fait allusion dimanche dernier.  
 et dont le propos <sup>avancé</sup> était loin d'être sans arrière-pensée anti-chrétienne.  
 On peut faire appel à des spécialistes sérieux de l'écologie et arranger leurs avis  
 dans le sens des propos qu'on s'est donné; c'est pour le moins contestable.  
 Dans ces attitudes d'esprit et ces prises de position critiques,  
 les intentions ne sont pas forcément toujours mauvaises:  
 car il est vrai que nous devons nous les croissants,  
 nous garder de l'intolérance et éviter de nous comporter comme si, nous,  
 chrétiens, nous avions lumière sur tout et réponse à tout.  
 Nous devons aussi, positivement, essayer d'exprimer notre foi  
 dans un langage qui soit plus compréhensible  
 pour les esprits d'aujourd'hui.

Mais quand les attitudes et les prises de position de cette sorte  
 portent indistinctement et systématiquement sur tout,  
 il y a un risque: le risque d'ébranler la foi  
 du commun des croyants et nous sommes presque tous.  
 Oui, il faut le dire: comme chrétiens, nous avons besoin  
 de certitudes (et nous en avons!)

Bien sûr, toutes les données de la foi chrétienne  
 n'ont pas la même importance.  
 Le Concile Vat. II l'a affirmé expressément en disant  
 dans le décret sur l'œcuménisme "qu'il y a un ordre  
 et une hiérarchie des vérités de la doctrine catholique"  
 Ainsi, le fait de l'Incarnation du Fils de Dieu (D.O. N° 11)  
 mérite d'être cru, disons AVANT et BIEN PLUS

) Voir articles de G. Leclerc dans FRANCE CATHOLIQUE N° 2590 du 28/03/94

que la primauté de l'Evêque de Rome dans l'Eglise.  
Rappelons aussi que des faits comme les apparitions,  
même reconnues par l'Eglise,  
ne font pas partie des données de la foi.  
Il ne faut donc pas leur donner une importance majeure  
dans nos motivations de croyants  
ni, non plus, dans la présentation de la foi  
que nous pouvons être amenés à faire.

Tout ceci étant dit suite à la première attitude sceptique  
de l'apôtre St Thomas,  
il faut affirmer très fort qu'une certitude <sup>donnée de la foi</sup>  
- celle-là fondamentale -  
n'est pas à remettre en question par un chrétien :  
c'est le fait de la résurrection de Jésus.  
Ne pas remettre en question : est-ce à dire qu'il faut croire  
de cette foi qu'on appelle "la foi du charbonnier"?  
Certainement pas ! Jusqu'à un certain point  
nous avons à être des THOMAS / en ce sens  
que nous avons à faire tout ce que nous pouvons  
pour raisonner et contrôler notre foi,  
ceci concernant d'abord le fait de la résurrection <sup>évidemment</sup>

A ce sujet : le catéchisme.

Mais quoi que nous fassions, il n'y a pas d'évidence pour nous.  
Nous sommes donc conduits à faire le saut de la foi.

On ne remarque peut-être pas assez que S<sup>t</sup> Thomas  
dut le faire, lui aussi, le saut de la foi.

Car si l'évidence qui lui fut accordée

l'obligea à croire ce qu'il refusait d'admettre,  
à savoir qu'il était bien vivant ce Jésus qui avait été mort,  
ce fut bien autre chose que S<sup>t</sup> Thomas reconnut  
en disant : " Mon Seigneur et mon Dieu "

Comme le prêchait le pape S<sup>t</sup> Grégoire le Grand :

" Ce que Thomas a cru ce n'était pas ce qu'il a vu  
car la divinité ne peut être vue par l'homme mortel.

C'est donc l'homme qu'il a vu et c'est Dieu qu'il a reconnu  
en disant : " Mon Seigneur et mon Dieu "

*Et ce fut de son fait un acte de foi*

Quant à notre <sup>assurance</sup> certitude concernant la résurrection de Jésus,  
elle n'est pas, elle n'en plus, certitude qui se déduit  
d'une évidence, surtout d'une évidence mathématique  
comme 2 et 2 font 4

C'est d'ailleurs la certitude d'une Communauté,  
de l'Eglise avant d'être <sup>et pour être la nôtre</sup> la nôtre, personnelle;  
certitude d'une Communauté d'autant plus fondée  
à proclamer que le Christ est ressuscité  
que c'est, de ce fait même, qu'elle tire son existence  
comme nous le disions dimanche dernier

Ceci nous est rappelé dans la 1<sup>re</sup> lecture  
entendue tout à l'heure où était présentée

la première communauté chrétienne :  
comment expliquer le ferveur et le raisonnement de cette C<sup>te</sup>  
s'il n'y avait pas eu le fait indubitable  
de la résurrection de Jésus dont, nous a dit le livre des Actes,  
" C'est avec une grande force que les apôtres  
en portaient témoignage "

F et S, c'est sur le ton de la certitude, on peut le dire, <sup>l'en fait cas</sup>  
que S<sup>t</sup> Jean conclut l'Evangile de ce dimanche :  
" Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits  
en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit  
dans ce livre .

Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez  
que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu  
et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom "

Et cette foi, S<sup>t</sup> Jean n'hésite pas à dire  
- nous l'avons entendue dans la 2<sup>e</sup> lecture -  
- qui elle nous fait " vainqueur du monde " <sup>le monde = toutes les forces  
d'opposition à Dieu</sup>  
" Qui donc est vainqueur du monde, s'exclame-t-il,  
n'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? "  
Loin de nous, par conséquent, les hésitations,

les repliements, les timidités, les peurs même  
de ceux qui doutent, de ceux qui ne sont pas sûrs,  
de ceux qui manquent de la certitude fondamentale  
du Chrétien :

Le Christ est ressuscité ! vraiment ressuscité  
Certitude <sup>cf. qu'il ne faut</sup> de ~~confesser~~ avec l'apôtre S<sup>t</sup> Thomas, devant le Sqr.  
non seulement des lèvres mais par toute notre vie :  
" Mon Seigneur et mon Dieu ! "

2<sup>ème</sup> dimanche du PÂQUES

— Malentroit

Année B

30 avril 2000

## Sur la lettre de J.P II sur le DIMANCHE

---

Le jour de Pâques et chaque jour de la semaine  
qui vient de s'achever,

la liturgie de l'Eglise nous a fait nous exclamer:

"Voici le jour que fit le Seigneur, jour de fête et de joie!"

Ce jour, c'est évidemment le jour de Pâques,

jour de Pâques prolongé durant toute la semaine.

Mais cette exclamation peut se dire

de n'importe quel dimanche de l'année

puisque chaque dimanche nous fait commémorer  
la Résurrection du Seigneur.

C'est ce que fait remarquer le pape Jean Paul II

dans une lettre apostolique sur le DIMANCHE

publiée le jour de la Pentecôte 1998.

Une lettre

à laquelle

Je voudrais donner écho dans notre réflexion d'aujourd'hui

Oui, aujourd'hui : parce que on peut considérer

<sup>comme cela a déjà été dit ici</sup> que c'est de ce huitième jour après Pâques

que date l'institution du dimanche, de notre dimanche chré- tien.

---

L'Evangile vient de nous dire en effet que Jésus ressuscité

est rendu visiblement présent au milieu de ses disciples réunis

"le soir du premier jour de la semaine"

c.a.d. ce jour que nous appelons; le dimanche,

et que "huit jours plus tard" donc encore : le dimanche

il est venu de nouveau au milieu d'eux,  
 l'épisode de l'apôtre Thomas se situant lors de cette 2<sup>e</sup> venue.  
 Apparition du Christ ressuscité au milieu des disciples réunis  
 le même jour de la semaine et dans les mêmes circonstances,  
 cela a suffi pour que, dès les temps apostoliques  
 ce jour de la semaine - le dimanche - a été choisi  
 pour être le jour où l'on fait mémoire du Christ (N<sup>os</sup> 19. 20. 21),  
 d'autant plus, peut-on faire remarquer,  
 que la manifestation du don de l'Esprit. Saint, à la Pentecôte,  
 en suite de la Résurrection,  
 s'est faite aussi un dimanche.

Dimanche, jour du Seigneur, donc, <sup>comme nous disons</sup> et aussi, dit J.P II (N<sup>o</sup> 2)  
 reprenant une expression ancienne "le Seigneur des jours"

Pourquoi, de la part de J.P II, cette lettre sur le dimanche?

Sans doute p.c.q., en cette année du Jubilé, on est amené  
 à prendre conscience de l'importance du temps de l'œuvre de notre <sup>seigneur</sup>.

Comme l'écrit J.P II "dans le christianisme le temps a  
 une importance fondamentale" (lettre apost. sur le Jubilé, N<sup>o</sup> 10)  
 et il emploie l'expression: "le Mystère du Temps" (N<sup>o</sup> 2)

Or, au centre du temps, il y a la Résurrection du Christ (N<sup>o</sup> 74)  
 située dans le temps à un jour précis, un dimanche,  
 jour, qui de ce fait, "révèle le sens du temps" dit le pape (N<sup>o</sup> 9)  
 Autre raison de cette lettre \* c'est la conception <sup>trinitaire</sup>  
 que l'on se fait, actuellement, du dimanche, une conception, disons  
 particulièrement <sup>et qui se traduit</sup> dans la façon de le vivre ce jour

Il vaut la peine, sur ce point, d'écouter ce que dit le pape:  
 \* et cette fois pour remédier à une dérive <sup>(N<sup>o</sup> 6)</sup>  
 concernant le dimanche

"... Aujourd'hui, même dans les pays où les lois garantissent le caractère férié du dimanche, l'évolution des conditions socio-économiques a souvent fini par modifier profondément les comportements collectifs et, par conséquent, la physionomie du dimanche. On voit largement s'affirmer la pratique du "week-end" au sens de temps de détente hebdomadaire...

souvent caractérisée par la participation à des activités culturelles, politiques, sportives... Il s'agit là d'un phénomène social qui n'est pas dépourvu d'aspects positifs dans la mesure où il peut contribuer... au développement humain et au progrès de la vie sociale dans son ensemble. Il ne répond pas seulement à la nécessité du repos mais aussi au besoin de "faire une fête" qui est innée dans l'être humain.

Malheureusement, lorsque le dimanche perd son sens original et se réduit à n'être que "le fin de la semaine" (donc le w.e, comme on dit)

il peut arriver que l'homme, même en habit de fête, devienne incapable de faire une fête, parce qu'il reste enfermé dans un horizon si réduit qu'il ne peut plus voir le ciel.

Aux disciples du Christ, en tout cas, dit en conclusion de cette constatation le pape J. P. II, il est demandé de ne pas confondre la célébration du dimanche

H

qui doit être une vraie sanctification du jour du Seigneur  
avec "le fin de la semaine" - le W.e - comprise essentiellement  
comme un temps de simple repos ou d'évasion..." (N°4)  
(fin de citation)

Oui, nous le savons et nous le voyons bien,  
J.P. II a bien raison de dire que dans le temps d'indifférence  
religieuse que nous connaissons  
et aussi - hélas - d'apostasie tranquille de la part  
de tant et de tant de chrétiens  
nous risquons de vivre le dimanche d'une telle manière  
"qu'on ne peut plus voir le ciel"  
E.A.D. dans l'oubli de ce qu'on est, profondément, comme homme  
en dépendance de Dieu, aimé par lui  
et appelé à une destinée bienheureuse éternelle.

Alors, le propos de J.P. II, dans sa lettre,  
est de redire d'une façon très étudiée mais accessible<sup>(1)</sup>  
ce qu'est le dimanche, ce qu'il signifie  
et, en conséquence comment le vivre quand on est croyant.  
Impossible, malheureusement, dans les limites d'une homélie  
de faire même un résumé d'un tel document,  
si riche, d'ailleurs, qu'on <sup>aurait</sup> de la peine à en laisser  
la moindre partie de côté.

On peut considérer, cependant, que le tout premier  
paragraphe permet d'avoir une idée de ce qui sera  
développé ensuite: (N°1)

(1) le pape dit qu'en écrivant sa lettre il s'adresse "à vous tous, chers frères,  
sur tous les continents, dans chaque communauté..." dans un dialogue vivant" (N°2)

[" Le JOUR du SEIGNEUR - ainsi que fut désigné  
le dimanche, dès les temps apostoliques -  
a toujours été <sup>commence donc son église J.P. II</sup> particulièrement honoré dans l'histoire de l'Eglise  
- à cause de son lien étroit avec le cœur même du mystère chrétien.  
En effet, ] dans le rythme hebdomadaire, <sup>commence donc son église J.P. II</sup> le dimanche  
rappelle le jour de la résurrection du Christ.

C'est la PAQUE de la semaine, jour où l'on célèbre  
la victoire du Christ sur le péché et sur la mort,  
l'accomplissement de la première création en sa personne  
et le début de la nouvelle création (2 Cor. 5, 17)

et le jour où l'on évoque le premier jour du monde  
dans l'adoration et la reconnaissance

et c'est, en même temps, dans l'espérance qui fait agir,  
la préfiguration du "dernier jour" où le Xt viendra dans sa gloire<sup>1</sup>  
et qui verra la réalisation de "l'univers nouveau" (Ap. 21, 5)

Voilà donc ce qui est développé ensuite, en 5 chapitres, dont la simple énumération des titres permet <sup>de la lettre</sup> le survol

1<sup>er</sup> chapitre : le dimanche est le JOUR du SEIGNEUR  
honorié comme créateur du monde car la

résurrection du XT qui inaugure une création nouvelle renvoie à l'œuvre de Dieu au commencement, la 1<sup>ère</sup> création

2<sup>e</sup> chapitre : le dimanche est le JOUR du CHRIST

évidemment p.c.q. jour de sa résurrection nous rappelant, en même temps, le salut qui nous est offert en lui

3<sup>e</sup> chapitre : le dimanche est le JOUR de L'EGLISE,

-c.a.d. le jour de l'Assemblée, du rassemblement, cela en suite de ce qui se passa au début quand Jésus ressuscité se rendit véritablement présent au milieu de ses disciples réunis

4<sup>e</sup> chapitre : le dimanche est le JOUR de L'HOMME

car ce qui est rappelé le dimanche nous conduit à prendre conscience de ce que nous sommes (pas d'abord, ni seulement des producteurs et des consommateurs) ; prendre conscience, aussi, de la valeur et du tout de notre existence.

5<sup>e</sup> chapitre enfin : le dimanche est le JOUR des JOURS

p.c.q. étant donné ce qui le rappelle, ce qu'il contient, ce qu'il annonce le dimanche est "le jour qui révèle le sens du temps", dit J.P II. "Jaillissant de la Résurrection, c'est encore le pape d'une manière admirable,

il traverse le temps de l'homme, les mois, les années, les siècles comme une flèche qui les pénètre en les tournant vers le but de la seconde venue du Christ" (N° 75)

... Perçu et vécu comme il doit l'être, le dimanche devient un peu l'âme des autres jours" (N° 83)

Évidemment, tout au long de sa lettre, le pape invite les chrétiens à vivre le DIMANCHE en tenant compte de l'exceptionnel de ce jour, en particulier et d'abord en se faisant un devoir de prendre part à l'assemblée eucharistique <sup>(une obligation que l'Eglise impose)</sup> mais aussi (et le pape insiste beaucoup sur ce point) en contribuant de toutes sortes de manières à faire de ce jour un jour de fête et de joie. le costume, le repos, les distractions, les rencontres ... etc.

En conclusion de ces quelques réflexions, c'est encore à ce que dit le pape que j'emprunterai :

"Jour de prière, de communion, de joie ... le dimanche est l'annonce que le temps, habité par Celui qui est ressuscité et qui est le Seigneur de l'histoire

n'est pas le tombeau de nos illusions mais le berceau d'un <sup>l'avenir</sup> toujours nouveau,

la possibilité qui nous est donnée de transformer les moments fugitifs de cette vie en semences d'éternité.

Le dimanche est une invitation à regarder en avant

... vers le dimanche sans fin de la Jérusalem céleste" (N° 84)

Alors, oui vraiment : <sup>nous pouvons nous exclamer :</sup> Voici le jour que fit le Seigneur

"un jour de fête et de joie."

Amen.

2<sup>ème</sup> dimanche de raques

Année A, B ou C

Maltraitant  
le 27 avril 2009

Année B

## Réflexions sur la FOI

" Si je ne vois pas, je ne croirai pas ! "

Ainsi réagirait donc <sup>réaction</sup> l'apôtre Thomas  
en réponse à ses compagnons qui lui affirmaient

" Nous avons vu le SGR "

" Si je ne vois pas, je ne croirai pas ! " : cette petite phrase,  
nous l'avons entendue, tous, sans doute, ~~et~~ bien des fois  
en ces termes ou en d'autres :

" Mais, je ne crois que ce que je vois "

ou bien : " Je voudrais bien croire mais il me faudrait des preuves  
Peut-être nous arrive-t-il, à nous aussi, quelquefois  
d'être touchés par le doute, sur un point ou un autre de la foi  
surtout dans le contexte que nous connaissons actuellement

nous sommes bien quelquefois, à ce point de vue,

les frères jumeaux de l'apôtre Thomas

puisque, nous précise l'évangéliste, son nom signifie " Jumeau "

Il n'y a pas à nous en étourdir car, comme l'écrit St Paul,

actuellement nous cheminons sans voir

En tout cas, prenons occasion de l'attitude de l'apôtre Thomas

pour réfléchir, un instant, sur quelques points  
qui touchent à la foi.

Et tout d'abord, <sup>ce qui avons à croire</sup> disons que les données de la foi  
 ne sont pas <sup>comme les sciences</sup> objet de démonstration, ces données ne se prouvent qu'  
 mais ni les preuves manquent, des signes  
 sur lesquels on peut s'appuyer, existent.

Dans le catéchisme des adultes présenté par les évêques français  
 on lit ceci : " Dieu se révèle à travers des signes  
 qui sollicitent notre intelligence  
 en même temps qu'ils respectent notre liberté'.

Car dans le signe, il y a suffisamment de lumière  
 pour que notre réponse soit raisonnable et justifiée  
 et suffisamment <sup>de lumière de clarté</sup> d'indétermination pour qu'elle ne soit pas  
 le fait d'une contrainte", fin de citation (catéch. N° 23)

Oui, les signes laissent ceux qui les voient  
 libres de croire ou de ne pas croire.

A preuve, les miracles accomplis par Jésus : <sup>Atmoins</sup>  
 ils n'ont pas emporté l'adhésion de tous ceux qui ~~l'~~ étaient  
 loin de là !

L'évangile nous montre même qu'il y en avait  
 qui <sup>les</sup> attribuait à la puissance du démon :  
 un grand nombre, d'ailleurs, en restaient à l'émerveillement  
 d'un moment, sans suite.

Quant aux apôtres eux-mêmes, ils ont mis du temps  
 à interpréter les signes donnés par Jésus  
 et rappelons-nous que l'un d'entre eux, Judas  
 n'a pas été convaincu.

<sup>oui</sup> L'Évangile insiste beaucoup sur le fait

que même les apparitions de Jésus ressuscité  
les laissent, au premier abord, dans le doute et hésitants.

Pour en revenir au cas de l'apôtre Thomas,  
on dira peut-être que Jésus lui-même lui a donné  
la preuve qu'il était ressuscité :

Ce n'est pas tout à fait exact car Jésus lui a montré seulement  
qu'il était vivant après avoir été mort.

Mais cela n'a pas permis à Thomas de croire  
que Jésus, par sa résurrection, était passé dans la gloire.

Or, c'est ce que Thomas a reconnu, dans la foi,  
dépassant les apparences, lui qui ne voyait qu'un homme  
quand il a dit : "Mon Seigneur et mon Dieu !"

Alors, pour nous, aujourd'hui, quels sont les signes

- et non les preuves, encore une fois -  
sur lesquels peut s'appuyer notre foi

Ce ne sont pas ces signes, ce merveilleux que recherchent  
certains chrétiens comme les apparitions ou les révélations diverses  
même si ces événements peuvent avoir de la valeur.

Non, notre foi s'appuie, se fonde sur ce qui est issu  
de la vie et de l'œuvre de Jésus, et d'abord de sa résurrection  
à savoir cette communauté de croyants Torpides et qu'on lui oppose  
qui, depuis 2000 ans, subit malgré les obstacles qu'on lui a  
religieusement les imperfections de ses membres  
cette communauté qui est l'Eglise,

communauté que la première lecture, tout à l'heure,  
 nous a montrée dans la petitesse et la ferveur  
 de son commencement,  
 communauté qui, soit dit en passant, n'aurait pas pu exister  
 si tenu bien longtemps  
 si la résurrection de Jésus n'avait pas laissé  
 des traces indubitable comme, par ex, le tombeau vide.  
 Oui, F et S, le signe, aujourd'hui, c'est l'Eglise,  
 c'est même notre assemblée, ici, maintenant,  
 rassemblement du dimanche qui se situe, historiquement,  
 dans le prolongement du rassemblement des disciples  
 dont nous a parlé l'Evangile " huit jours après "  
 la résurrection. / l'Eglise, **SIGNE**  
 qui rassemble et authentifie tous les autres.

Autre problème relatif à notre foi,  
 ce qu'il nous <sup>est</sup> demandé de croire, les données de notre foi  
 qui se trouvent énumérées, tout à fait contractées  
 dans notre Credo.

<sup>Il faut bien remarquer que</sup>  
 ces données n'ont pas toutes la même importance.  
 Le Concile Vat II l'a affirmé expressément en disant,  
 je cite : " Il y a un ordre ou une hiérarchie des vérités  
 de la doctrine catholique " (Décret n° l'œcuménisme N° 11)

Ainsi, le fait de l'Incarnation du Fils de Dieu  
 dit-on : mérite d'être cru AVANT et BIEN PLUS  
 que la primauté de l'Eveque de Rome dans l'Eglise.

Rappelons aussi que des faits, même reconnus par l'Eglise, comme les apparitions à Lourdes, à Fatima ou ailleurs ne font pas partie des données de la foi :

(On reste libre de les accepter ou de les refuser.)

Il ne faut donc pas leur donner une importance majeure dans nos motivations de croyants  
ni, non plus, dans la présentation de la foi  
que nous pouvons être amenés à faire.

Et S. actuellement, dans le monde qui est nôtre, aujourd'hui, il n'est pas toujours facile - c'est le moins qui puisse dire - de tenir et, à plus forte raison, de progresser dans la foi, sans l'appui d'une communauté,

donc sans une appartenance pratique, <sup>expérience</sup> <sup>entre autres</sup> <sup>par la participation à l'Eucharistie</sup> <sup>la demande</sup> <sup>et, pour beaucoup, sans un effort d'approfondissement</sup> <sup>de la foi :</sup>

- ceci étant facilité actuellement par l'existence de groupes de réflexion

et par la mise à la disposition de tous les croyants de sources d'information et de formation

à la portée du grand nombre  
comme les catéchismes (le mot est peut-être mal choisi !)

publiés ces dernières années :

Je veux parler par exemple du "Catéchisme de l'Eglise catholique"  
et du "Catéchisme pour adultes"

publié par les évêques de France

Il est certain, en tout cas, que les croyants  
pourront de moins en moins se contenter  
de ce qu'on appelle la foi du charbonnier.

*bonde de jom helste  
attache au sens et spectaculaire*

"Si je ne vois pas, je ne croirai pas"  
disent les Thomas de partout et de tous les temps...  
et nous en sommes peut-être, pour une part,  
à certains moments.

Mais alors, ces Thomas, font-ils l'effort de voir...  
l'effort de voir qui est, présentement,  
l'effort de ouvrir son intelligence... et son cœur ?

Amen

2<sup>e</sup> dimanche de Pâques  
toutes années

Malstroit  
le 23 avril 2006  
Reprise d'un modifié  
de 2004

## La NOUVEAUTE de PAQUES

N.B: Je pense que mon homologue de 1994  
à St-Hie & aurait pu être redécouvert

Beaucoup de gens, gens des grandes villes surtout,  
profitent des fêtes pascales pour s'éloigner  
de l'atmosphère de la vie urbaine  
ou des contraintes de la vie professionnelle  
en prenant quelques jours de vacances.

Même si ces vacanciers de Pâques n'y pensent pas,  
pour le croyant qui est sensible aux signes —  
il y a là une mise en évidence <sup>et même la traduction</sup> d'un aspect important  
de l'événement pascal

qui est, fondamentalement, dans le  $\chi$ , libération, délivrance.  
Il y a un autre aspect — et un aspect profond aussi —  
de l'événement pascal

auquel s'apparentent certaines coutumes  
— peut-être un peu passées de mode aujourd'hui —  
comme le grand ménage de Pâques dans les maisons  
visant à donner une apparence neuve aux intérieurs  
comme le fait aussi d'acheter de nouveaux vêtements  
à l'occasion de Pâques...

coutumes traduisant dans la vie ordinaire  
la réalité NOUVEAUTÉ, RENOUVELLEMENT  
qu'il y a dans l'Événement pascal.

Et bien c'est sur le NOUVEAU de Pâques,  
la nouveauté pascale que nous allons réfléchir qqes instants

C'est un fait et un fait bien mis en évidence  
par la liturgie du temps de Pâques :

la résurrection du  $\chi^t$  est cause d'un renouvellement,  
elle introduit du nouveau dans le monde :

oui, Pâques a provoqué et provoque par le  $\chi^t$  et en lui  
l'irruption d'une nouveauté dans la création.

C'est ce que proclame en action de grâce  
l'une des préfaces du temps de Pâques (N° 1)

" En détruisant un monde déchû,  
le Christ ressuscité fait une création nouvelle "

Cette création nouvelle n'est autre que le monde nouveau  
qui fait l'objet des promesses de Dieu

contenues dans la Révélation,

monde nouveau dont nous parle le royaume de l'Apocalypse <sup>1<sup>re</sup></sup>

" Alors j'ai vu, dit-il, un ciel nouveau et une terre nouvelle  
car le premier ciel et la première terre avaient disparu...

... demeure de Dieu avec les hommes,

Dieu lui-même sera avec eux,

il essuiera toute larme de leurs yeux

et la mort n'existera plus

Et il n'y aura plus de pleurs, de cris ni de tristesse

car la première création aura disparu " (Ap. 21, 1...6)

En bien ce monde nouveau, voici qu'il est advenu  
par le Christ ressuscité et en lui.

Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde

3

est déjà né"

n'hésite pas à affirmer S<sup>t</sup> Paul dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens le monde ancien", dit-il, c.a.d. le monde marqué par le mal et où règne encore la mort,

le monde que nous connaissons, dans lequel nous vivons.

Oui, le monde nouveau - création restaurée, renouvelée - se trouve réalisé déjà dans le Christ ressuscité, inauguré en lui.

Et cela avec suite, conséquence et effet pour toute l'humanité et même pour toute la création. Car le Christ reprend, récapitule, ressuscite en lui tout ce qui existe selon ce que dit S<sup>t</sup> Paul dans sa lettre aux chrétiens de Colosse: "Le Christ est le premier-né par rapport à toute créature... Tout est créé par lui et pour lui... et tout subsiste en lui... Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts... car Dieu a voulu que, dans le 1<sup>er</sup> toute chose

ait son accomplissement total..." (Col. 1. 15. 17. 18b. 19) Aussi, ne faut-il pas s'étonner de ce que déclare le Concile Vatican II: "La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu, dans le Christ, son premier commencement..."

Ainsi donc, le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité,

anticipé dès maintenant" (Const. sur l'Eglise, N° 48 § 1)

<sup>Résumons cette affirmation</sup>  
Flores, F et S, même si cela n'apparaît pas encore (1 Jn 3. 2) et que nous devons cheminer dans la foi, sans voir (1 Cor. 13. 12) comme en passant, en raison de nos épreuves

H

par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (Rm, 8, 23.24)  
malgré tout,

n'avons nous pas, dans la perspective de ce monde nouveau  
accompli déjà et promis en Jésus ressuscité, <sup>France</sup>  
n'avons-nous pas des raisons de vivre profondément dans l'espé-

Mais le renouvellement dont il est question  
n'est pas seulement pour demain, au terme de l'histoire  
à la fin des temps.

Car la nouveauté du <sup>ment</sup> X<sup>e</sup> ressuscité nous atteint personnel-  
les maintenant, au plus profond de notre être.

Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle  
nous dit S<sup>t</sup> Paul dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens <sup>(5.17)</sup>  
"créature nouvelle" : oui, tout baptisé l'est devenu  
puisque, comme Jésus l'expliquait un jour  
à un notable juif (Jn, 3, 3-5)

tout homme qui est baptisé naît-est né- une seconde fois  
il est "né de l'eau et de l'Esprit"

Au delà de ce qui peut être perçu, il accède donc  
à une existence nouvelle, il reçoit une autre vie  
il devient un être nouveau dans le Christ.

"Je vous donnerai un cœur nouveau  
je mettrai en vous un esprit nouveau"  
avait annoncé, de la part du Seigneur  
le prophète Ezéchiel (36, 26)

Ce que S<sup>t</sup> Paul exprime d'une autre manière en disant:  
"Vous tous que le baptême a unis au Christ  
vous avez revêtu le Christ" (Gal, 3.27)

les rites <sup>actuels</sup> du baptême le signifiant par la remise du vêtement <sup>blanc</sup>

Nouveauté de l'être du chrétien qui, bien évidemment, doit se traduire pratiquement dans la manière de vivre disons : dans notre manière de vivre, puisqu'il s'agit de nous pas seulement <sup>pas d'abord</sup> en vertu de commandements et de lois

s'imposant de l'extérieur mais en vertu de l'être nouveau que nous sommes appartenant à un autre monde que le monde visible qui est celui de notre existence quotidienne.

Vous êtes ressuscités avec le Christ, s'exclame S<sup>t</sup> Paul <sup>en concluant-il</sup> "nous sommes citoyens des cieux" (Col. 3, 1 et Ph. 3, 20)

Combien de fois l'apôtre, d'une manière ou d'une autre nous le redit en en tirant les conséquences de l'être <sup>et sociale</sup> ~~personnel~~ pour la conduite de notre vie : ainsi dans sa lettre aux Eph.

"Il s'agit, précise l'apôtre, de vous de faire de votre conduite d'autrefois,

de l'homme ancien qui est en vous ...

l'homme ancien, c.à.d. l'homme dans sa faiblesse de pécheur (inspiré seulement par ce qui est naturel) ...

Adoptez le comportement de l'homme nouveau, poursuit S<sup>t</sup> Paul, "créé ... dans la vérité : à l'image de Dieu" (Eph. 4, 22-24)

Disons-nous bien, F et S, que cela implique,

d'une manière plus urgente dans le monde actuel, nous devons, comme chrétiens, à nous comporter d'une façon originale, d'une façon différente, nouvelle

Parce que nous devons voir, juger, agir.  
 non <sup>comme fait trop souvent de ces</sup> par à la remorque de l'opinion du grand nombre,  
 - <sup>amplifiée</sup> répercutée par les médias -  
 mais à la lumière de l'Évangile  
 et avec des perspectives qui ne se limitent pas à ce monde

En suite de la nouveauté de Pâques  
 les chrétiens - je cite un sociologue actuel -

les chrétiens devraient faire la différence  
 c.à.d. garder une certaine distance  
 par rapport à la culture dominante  
 et y inscrire qq chose d'original . . . . (devenir de nouveau)  
 Ce sont des différences qui donnent leur sens  
 à nos affirmations sur notre foi ;  
 si notre vie n'est pas, de quelque manière, bizarre,  
 si nous sommes tout à fait dans la ligne,  
 - ce que nous disons de la foi sera vide "

(Timothy Radcliffe, dans  
 " Pourquoi donc être chrétien " p. 11)

Daigne le SGR nous <sup>de cet abîme et sur le monde</sup> garder en répondant à la prière  
 de son Eglise tout au long de temps de Pâques  
 une <sup>première</sup> nous l'avons demandé à l'entrée de notre liturgie :  
 Dieu de miséricorde infinie, tu ramènes la foi de ton peuple  
 par les célébrations pascales  
 augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions  
 toujours mieux  
 quel baptême nous a purifiés  
 quel Esprit nous a fait renaître  
 et quel sang nous a rachetés."

Amen.

2<sup>e</sup> dimanche de PAQUES

Malentroit  
15 avril 2012

PAQUES : dans un monde NOUVEAU,  
une VIE NOUVELLE



Bientôt les élections présidentielles :  
qui en attendons-nous ? ... Sans doute bien plus qu'un <sup>dont</sup> ~~pré-~~  
mais grâce à lui, par lui, <sup>peut-être,</sup> un renouveau  
dans le sens d'un changement en mieux  
dans la vie économique et sociale, avec, évidemment  
des incidences positives pour la vie de tous les jours :  
renouveau, changement en mieux : d'où le slogan  
proclamé et écrit de tous les candidats  
en ces termes ou en d'autres : "Pour un changement,  
le changement, c'est maintenant !"  
Eh bien, voilà un slogan qui peut être le nôtre  
en tant que chrétiens, en ce temps de Pâques  
parce que le changement radical, la nouveauté absolue  
introduits et si l'œuvre dans le monde  
c'est l'événement de Pâques, c'est la résurrection du ~~fr~~  
qui en a été et qui en reste la cause,  
c'est ce qu'il proclame, en action de grâce, la liturgie de Pâques  
"En détruisant un monde déchu  
le Christ ressuscité fait une création nouvelle"

Oui, le changement, disons : le changement pour <sup>- celui-là</sup> de bon,  
 le voilà : c'est - oeuvre du Christ ressuscité -  
 une "création nouvelle",  
 création nouvelle entrevue et décrite comme un monde idéal  
 par les prophètes,  
 annoncée d'une façon fragmentaire dans les signes  
 accomplis par Jésus, ce que nous appelons ses miracles,  
 "un ciel nouveau, une terre nouvelle, dit le voyant de l'Apo.<sup>Calypso</sup>  
 où il n'y aura plus de fleurs, ni de cris, ni de tristesse  
 car la première création aura disparu" (Ap. 21, 1...4)  
 Eh bien ce monde nouveau, voici qu'il est advenu  
 par le Christ ressuscité et en lui,  
 ne se limitant pas pourtant à lui, seul  
 mais en lui et par lui, atteignant tout le créé, et l'univers  
 car, comme l'écrivait St Paul, il est, lui, le Christ  
 "le Premier-né de toute la création...  
 ... tout subsiste en lui" (Col. 1, 15 et 17)  
 c.a.d. que le  $\chi T$  reprend, récapitule, ressaisit en lui tout ce qui <sup>existe</sup>  
 comme on l'a proclamé en préparant le cierge pascal  
 pendant la nuit de Pâques : "le Christ hier et aujourd'hui,  
 commencement et fin de toutes choses, à lui le temps et l'éternité"  
 Ainsi, tout étant renouvelé dans le  $\chi T$  ressuscité et par lui  
 St Paul n'hésite pas à s'exclamer dans 1 Cor, 5, 17 :  
 "le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde  
 l'est déjà né" :

le monde ancien dont parle l'apôtre, c'est le monde  
 marqué <sup>par</sup> le mal et où règne encore la mort  
 ce monde - que nous connaissons, dans lequel nous vivons  
 "monde déchû" dit la liturgie de Pâques

Oui, on peut le dire : Pâques ayant passé par là,  
 tout est changé

et alors, le Concile Vat II peut nous assurer, je cite :

" la nouvelle condition promise et espérée  
 a déjà reçu dans le Christ son premier commencement...  
 Ainsi donc, le renouvellement du monde est irrévocablement <sup>acquis</sup>  
 et, en toute réalité, anticipé dès maintenant" (Gésl. N° 48)

Remarquons cette affirmation : " le renouvellement du monde  
 est irrévocablement acquis et anticipé dès maintenant"

Il est évident que cela n'apparaît pas communément  
 dans notre vie de tous les jours : mais il existe des signes authentiques, vérifiables  
 des signes qui, 'comme le dit un théologien actuel <sup>(1)</sup>  
 montrent que "l'ordre de notre monde n'est pas le dernier <sup>mot de tout</sup>  
 qui un autre monde, création <sup>existentielle et</sup> nouvelle, émerge d'quelque  
 ainsi, le signe qui est l'existence hors du commun <sup>p.c.q. tout ce fait selon l'évangile</sup>

de certains chrétiens et de tant de saints,  
 signe que sont bien des faits authentiquement miraculeux, <sup>tant au long de l'histoire</sup>  
 signe qui est l'existence inébranlable de l'Eglise  
 malgré <sup>malgré sa faiblesse</sup> toutes les persécutions qu'elle a eues

Alors, tandis que <sup>comme chrétiens</sup> nous devons "cheminer dans la <sup>Trois</sup> foi, sans  
 en passant, à travers nos épreuves, (1 Cor, 13, 12)  
 par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (Rm, 8, 20-2)  
 n'avons-nous pas, dans la perspective de ce monde nouveau  
 accompli déjà et promis en Jésus ressuscité, révélé de maintenant  
 et qui adviendra au terme du temps (dans des signes  
 oui, n'avons-nous pas des raisons de vivre profondément dans l'espérance

Mais le changement, le renouveau de Pâques  
 nous atteint, atteint chaque chrétien  
 dans son être le plus profond :  
 "Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle"  
 nous dit St Paul dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens (5, 17)  
 "Créature nouvelle" oui, tout baptisé l'est devenu  
 puisque, comme Jésus l'expliquait un jour à un notable juif  
 tout homme qui est baptisé naît - est né - une seconde fois (Jn, 3, 3-5)  
 il est "re-né de l'eau et de l'Esprit",  
 il est devenu un être nouveau dans le Christ  
 nouveauté de l'être du chrétien qui, bien évidemment,  
 doit se traduire dans la manière de vivre,  
 dans notre manière de vivre, puisqu'il s'agit de nous.  
 Et cela, pas seulement (et même pas d'abord)  
 en vertu de commandements et de lois s'imposant de l'extérieur  
 mais en vertu de l'être nouveau que nous sommes  
 appartenant à un autre monde que le monde visible  
 de notre existence quotidienne

"Vous êtes ressuscités avec le  $\chi^{\tau}$ " s'exclame St Paul  
 et il en conclut "vous êtes citoyens des cieux (Col, 3, 1 et Ph, 3, 20)  
 Combien de foi l'apôtre, dans ses lettres, en tire  
 pour ses correspondants, donc pour nous aujourd'hui,  
 des conséquences pratiques, personnelles et sociales

pour la conduite de notre existence, comme chrétiens:  
 ainsi, dans sa lettre aux Ephésiens:

"Il s'agit, <sup>d'autrefois,</sup> précieusement, de vous défaire de votre conduite  
 de l'homme ancien qui est en vous ..

l'homme ancien, c.a.d. l'homme dans sa faiblesse de pécheur,  
 habité par l'égoïsme ou inspiré seulement par la nature)  
 laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé.

Adoptez le comportement de l'homme nouveau (que vous êtes)  
 créé saint et juste ... à l'image de Dieu" <sup>parce que St Paul</sup> (Eph, 4, 22-24)

Et l'apôtre détaille: pas de mensonge, de recherche du profit,  
 de méchanceté, d'orgueil <sup>exaltation</sup> de jouissance

mais entre vous: <sup>amour mutuel</sup> bienveillance, pardon, bonté, justice, vérité...

car "autrefois vous étiez ténébreux, mais, maintenant,  
 dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière..." (Eph, 4, 25-5, 33)

Bien si propos, par conséquent, d'entendre ce que disait  
 Jean. Paul II dans l'une de ses exhortations:

Si le baptême fait vraiment entrer dans la sainteté  
 au moyen de l'insertion dans le Christ,

ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre

vue pour le signe d'une morale du minimum  
et d'une religion superficielle ..." (1)

Donc, n'ayons pas peur d'avoir, dans le contexte où nous vivons,  
comme chrétiens et en suite de la nouveauté de Pâques  
une existence se montrant ~~est~~ originale, nouvelle, différente/  
toujours, bien sûr, mais plus manifeste en certaines circonstances  
et cela p.c.q. existence vécue à la lumière de l'évangile  
et montrée <sup>par</sup> la remorque de la pression <sup>de l'opinion</sup> publique

Alors serons-nous pour le changement  
un vrai changement  
changement qui est toujours "de maintenant"  
pour nous chrétiens  
oui, le changement c'est maintenant  
p.c.q. désormais c'est Pâques, tous les jours.